

L'oiseau Rokh

L'Occident médiéval a semblé découvrir au contact des Perses et des Arabes de nombreuses figures d'animaux fabuleux, dont la réalité n'est alors pas mise en doute. Les écrits de Marco Polo, les récits des 1001 nuits ensuite vont leur conférer un pouvoir de fascination durable sur l'imaginaire européen. Parmi ces animaux, peu d'entre eux ont une aura supérieure à celle de l'oiseau Roc, Rokh, ou Rukh. Cet oiseau gigantesque, capable de soulever un éléphant, figure mythique des voyages de Sindbad, trouve ses origines dans des traditions bien plus anciennes, des équivalents dans de nombreuses civilisations, sur de nombreux continents. Certains cherchent encore son origine dans l'archéologie, ou la zoologie.

Garuda, l'oiseau géant originel

Les anciennes traditions védiques portent très tôt la mention d'une divinité qu'elles nomment alternativement *śyenaḥ* (qui en sanskrit désignent l'aigle) et Garuda. Cet aigle géant, ou cet humanoïde à figure d'aigle plus tardivement, revêt une grande importance dans les religions hindoue ou bouddhique. Nous y retrouvons de nombreuses caractéristiques de la figure mythique de l'oiseau géant partagée par les Grecs, les Perses, les Arabes...

Garuda est tout d'abord la monture du Seigneur Vishnou, idée que l'on retrouve ensuite dans le sens du terme sanskrit d'où provient le nom de l'oiseau Rokh. Les *Védas* comme les *Puranas* le montrent ramenant du Ciel sur la Terre le précieux Nectar, l'Amrita, équivalent de l'Ambrosie qui procure l'immortalité. Cet élément est parfois remplacé dans des légendes par le feu céleste, et l'on retrouve alors la figure classique de l'oiseau pourvoyeur de ce don si précieux aux hommes, au point de lui être assimilé sous la forme d'un éclair voire du soleil (son frère est Aruna, la lueur rouge de l'Aurore, et le char du Soleil).

Roi des oiseaux, avatar de Krishna dans ce rôle, Garuda est l'ennemi juré des serpents, de la race Nāga dans son ensemble (on se protège encore des morsures de serpents par des amulettes représentant Garuda). Le Mahabharata dès son premier livre fait le récit de cette rivalité primitive, et explique pourquoi le rapace divin se nourrit de serpents, comment après avoir battu tous les dieux par sa puissance extraordinaire, leur avoir dérobé l'Amrita pour libérer sa mère prisonnière des Nāga, il s'accorde avec Vishnou : il sera immortel sans même boire de l'Amrita s'il devient sa monture. La rencontre avec Indra, dieu du Ciel, lui permet d'échanger la faculté de se nourrir des serpents contre la possibilité qu'il offre au dieu de récupérer le flacon de nectar une fois celui-ci livré. Le nouvel allié des dieux les aide ensuite fidèlement dans leurs combats. Ses descendants forment la race des oiseaux. Mais il est comme le dieu égyptien Seth allié d'Horus, ou l'aigle gréco-romain, le symbole de la force violente et militaire, de la rapidité implacable. A l'égal des légions romaines portant leurs aigles pour aller au combat, Krishna porte sur son étendard guerrier la figure de Daruda.

Le bouddhisme maintiendra l'importance de cette figure divine, et l'étendra symboliquement. Il reste l'ennemi des serpents, même si Bouddha rétablit provisoirement la paix entre eux. L'expansion de la figure de Garuda se prolonge dans tout le Sud-Est asiatique, notamment en Indonésie et en Thaïlande (il en est le symbole national), et jusqu'en Chine (mais il n'est pas le Fenghuang, le roi des oiseaux chinois, apparenté au Phénix) .

Simurgh, ou Shahrokh

Simurgh, dont le nom dérive du pahlavi *sēnmurw*, de l'avestan *mərəyō Saēnō*, et donc du sanskrit *śyenaḥ*, ou selon d'autres sources du persan Shah Rokh (le roi Rokh), est une évolution de la figure de Garuda répandue dans toute la sphère d'influence persane, jusqu'en Géorgie ou

Arménie. Des étymologies populaires fantaisistes le rattachent à une racine signifiant 30, et en font un rapace grand comme 30 oiseaux, ou de 30 couleurs, ou capables de se diviser en 30 etc. Toujours ennemi des serpents, il peut aussi transporter éléphants ou chameaux.

Il est surtout si âgé qu'il aurait vu le Monde être détruit 3 fois déjà, et possède le Savoir de tous les Mondes existant ou ayant existé. Figure même de l'essence divine, il sert de médiateur et de messenger entre Cieux et Terre. Il est posé au milieu de la mer céleste créée par Ahura Mazda sur le Gaokerena (ou *Harvisptokhm*), l'Arbre de Vie, dont le jus des fruits confère l'immortalité et guérit tout, et qui porte les graines de toutes les plantes du Monde. Lorsqu'il s'envole, les feuilles tremblent, et font choir ces graines qui portées par les vents et les courants donnent naissance à toutes les plantes ayant jamais vécues, plantes qui peuvent guérir toutes les maladies quand on en connaît l'usage.

Mais c'est le *Shah Nameh (Livre des Rois)* de Ferdawsi, au 10^e siècle, qui popularise Simurgh. Il sauve le prince Zal abandonné par son père sur la montagne Alborz parce qu'il est albinos, et donc diabolique. Simurgh attendri par ses pleurs le recueille, l'élève et lui transmet une partie de son savoir total. Zal devenu un homme veut rejoindre ses semblables, et l'oiseau attristé lui confie 3 plumes dorées qu'il n'aura qu'à brûler en cas de besoin. Sa première intervention sera pour aider à la naissance de son fils Rostam, le grand héros perse né de son union avec Rudaba, Rostam qu'il reviendra aider à deux reprises.

Simurgh apparaît bien sûr au 12^e siècle dans la *Conférence des oiseaux* de Farīd al-Dīn 'Attār, puisque c'est lui que cherchent les oiseaux, et il reste alors dans la mystique soufie le symbole de la quête du moi profond, et une métaphore de Dieu. L'assimilation culturelle due à la conquête arabe l'introduira peu à peu dans cette culture.

L'aigle de Zeus

Il est difficile de ne pas aborder la figure d'un rapace gigantesque sans aborder l'animal symbolique de Zeus, cet aigle géant qui parfois n'est autre qu'une incarnation du dieu lui-même, comme lorsqu'il enlève Ganymède dont la beauté le subjuge, Egine, ou lorsqu'il fond sur Astérie. Ainsi Eratosthène dans ses « Catastérismes » fait de l'Aigle de Zeus celui qui le porte jusqu'à Naxos enfant, puis de là jusqu'à son combat contre les Titans. Victorieux, il place l'Aigle parmi les constellations, auxquelles elle appartient toujours. Celui-ci devient donc son porteur, comme Garuda est celui de Vishnu. Il est aussi celui qui porte son foudre, au fronton de nombreux temples, en toute logique tant l'animal apparaît identifié à ce phénomène céleste craint entre tous, par son haut vol et sa rapidité lorsqu'il fond vers la terre. Il est de plus dans l'opinion populaire antique le fils du soleil, amené à lutter par conséquent contre les puissances infernales.

Enfin, par un retournement des mythes primitifs qui font de l'aigle le porteur sur Terre du feu solaire (on retrouve un peu partout le mythe d'un oiseau allant dérober ce feu), il est celui qui sous la forme de l'Aigle du Caucase dévorait chaque jour le foie de Prométhée, voleur du feu céleste et divin pour le bien des hommes. Des mythographes ont déjà émis l'idée que le premier nom de cet aigle bienfaiteur était Prométhée, avant que l'anthropomorphisme ne triomphe des visions zoomorphes des dieux.

L'oiseau des 1001 nuits

Le nom Rokh, ou Rukh, vient du perse *رخ rukh*, et du sanskrit *रथ rath* : le char, le moyen

de transport (c'est aussi le nom de la pièce du jeu d'échecs correspondante, improprement appelée tour en français, et qui est en fait un char de guerre persan armurié). L'oiseau Rokh est d'abord pour l'occident celui de Sindbad, le marin abandonné sur une île déserte où il trouve une boule blanche d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuses, avant que le ciel ne se voile brusquement. Il réalise alors que c'est un aigle gigantesque qui se dirige vers lui, et comprend que c'est un œuf à ses côtés. Sindbad s'enfuira en s'attachant à une serre du rapace, qui le déposera alors dans la Vallée des Diamants, où l'animal vient se nourrir de serpents tout aussi gigantesques que lui. Mais on le retrouve aussi dans les récits des 404 et 405èmes nuits consacrés à Abd Al Rahman, surnommé le Chinois pour le temps passé là-bas, et qui ramène une plume d'un oisillon. Lui et ses compagnons avaient trouvé un œuf sur une île, en avaient péniblement fendu la coquille, avant de couper ce qu'ils pouvaient de viande. Repartis, ils n'avaient, comme Sindbad dans des circonstances similaires, que de peu échappé au monstrueux rocher largué du ciel par l'un des parents. La viande leur aurait même ôté définitivement la blancheur de leurs poils.

Nul voyageur arabe ne doute de la réalité de l'oiseau Rokh. Les manuels à l'usage des commerçants en mers d'Orient l'en assuraient, et les contes qui s'en étaient inspirés la confirmait. A la suite de Shéhérazade, ces voyageurs en préciseront les caractéristiques, la taille. Ibn Battuta assure l'avoir vu et pris pour une île volante, dans sa « Description du Monde », en 1298.

Benjamin de Tudèle, voyageur juif du 12^e siècle, recueille des traditions montrant les voyageurs se rendant en Chine par la mer Nikpha sauvés d'une mort certaine en se faisant volontairement enlever par des aigles géants, après s'être enfermés dans des sacs faits d'une peau de bœuf. Une fois à terre, il ne leur reste plus qu'à tuer l'oiseau pour retrouver la liberté.

C'est enfin Marco Polo qui assiera définitivement en Occident l'image du Rokh. Il le différencie dans « Le devisement du Monde » du griffon, et le décrit, en 1298, comme un aigle qui peut se saisir d'un ou de deux éléphants, les lâcher du haut des airs sur des rochers pour ensuite se repaître de leur chair. Il ne l'a pas vu, mais Kublai Khan en a reçu devant lui une plume immense. L'oiseau serait originaire de Madagascar et de Zanzibar, précise-t-il.

Vers une explication rationnelle ?

Si les auteurs du 16^e siècle n'ont pas remis en cause son existence, et le voient même comme Michael Drayton dans la liste des animaux sauvés par Noé du déluge, on voulut plus tard croire que la plume vue par Marco Polo était une palme du raphia. Puis, les découvertes faites sur l'île de Madagascar de fossiles, d'œufs et d'ossements d'une espèce gigantesque d'oiseaux vint expliquer pour le 19^e siècle scientifique ces récits fabuleux. Les *Æpyornis*, que certains voyageurs assurent avoir vu jusqu'au 17^e siècle, constituaient la plus lourde espèce ayant existé d'oiseaux. Avec 3 m de haut pour 500 kgs, des œufs d'1 m de circonférence, ils pourraient correspondre. Leur extinction vint de l'Homme, et on les connaît mal. On jugea ensuite que le fait qu'ils ne volaient pas et qu'il n'y avait pas d'éléphants sur l'île discréditait cette thèse, et que Marco Polo comme les voyageurs arabes pensaient à Mogadiscio en Somalie. On a alors sinon envisagé l'hypothèse que l'oiseau disparu à l'origine du mythe était *Stephanoetus mahery*, et des restes trouvés d'os et de plumes.

Certains chercheurs, dont le professeur émérite à l'Inalco Claude Allibert (cf *D'un Orient l'autre: actes des troisièmes journées de l'Orient, Bordeaux, 2-4 octobre 2002*), effectuent un retour sur le texte de Marco Polo. Les informateurs du grand voyageur semblent précis : il ne dit pas comme les autres que le nom vient de l'oiseau éléphant (ce que son poids pourrait justifier), ou du fait qu'il peut porter un éléphant, mais que le nom Roc lui vient des habitants de l'île. Or, les toponymes du Sud de l'île où il pondait porte souvent une racine *roca*. Il est le seul à parler d'une migration de l'animal du Sud vers les Hautes Terres, qui correspond aux habitudes des diverses espèces de ratites. Son témoignage se confirme si on le croise avec ceux d'autres voyageurs arabes

qui situent bien l'oiseau géant sur l'île de Komr, soit Madagascar.

Mais si cela nous fournit une explication sur les versions tardives du mythe arabe, on ne peut que remarquer les points communs entre les versions mythologiques antérieures, notamment dans cette opposition fondamentale entre les oiseaux géants et les serpents, opposition que l'on retrouve notamment en Ancienne Egypte.

Seth et Horus, le combat primordial

On l'a vu, l'oiseau géant a pour principal ennemi le serpent, tant dans les traditions indiennes que perses ou arabes. On peut y lire le souvenir d'un antagonisme plus ancien, antagonisme que l'on retrouve dans la mythologie égyptienne d'abord. Ainsi, alors que Seth apparaît d'abord comme un facteur d'équilibre en protégeant Rê par son combat contre le serpent du chaos Apophis, il finit par lui être assimilé lors des dernières dynasties, et se voit combattu entre autres divinités par le dieu faucon Horus (on notera qu'Horus enfant a déjà dû combattre durant sa fuite les morsures des serpents envoyés par son oncle Seth pour le tuer). Ce combat assure l'ordre du Monde, l'union des contraires, la victoire renouvelée du jour sur la nuit. Le disque solaire est parfois d'ailleurs doté d'ailes d'aigle, et Horakhty, la divinisation du Soleil à son zénith, est l'un des plus anciens avatars d'Horus, vainqueur sous la forme d'un homme ou d'un rapace coiffé du disque solaire, disque entouré du *serpent-uraeus*...

Quelques éclairages:

Le salut du Monde

On retrouve souvent la figure céleste, ouranienne de l'aigle opposée à celle chthonienne, infernale du serpent, engagées dans un combat pour l'équilibre du Monde. Cette symbolique circule également dans la tradition juive de l'opposition entre Yahweh comparé à un aigle et le Serpent diabolique, ou dans celle des anges (à face d'aigle selon une longue tradition) qui combattent le Serpent de l'Apocalypse chrétienne (faut-il préciser que le symbole de l'apôtre rédacteur de ce livre, Saint Jean, est l'aigle?).

Le Kebra Nagast

« Le Livre des Rois » éthiopien, vaste épopée du 14^e siècle qui relate les amours de la reine de Saba et de Salomon, puis les aventures de leur fils Ménélik, débute sur l'utilisation par la ruse de l'oiseau Rokh. Salomon fait capturer un petit, qui est enfermé dans un pot en laiton. Sa mère désespérée va jusqu'au ciel, au Paradis, littéralement dans la partie Est du jardin d'Eden, et y trouve une pièce de bois adaptée : elle la lâche sur le pot qui se brise en 2 et libère son enfant qu'elle ramène au nid. Les maçons de Salomon se servent de la poutre miraculeuse pour fendre les pierres qui bâtiront le temple de Jérusalem. Placée ensuite à l'entrée du Temple, cette poutre rendra un pied normal à la reine de Saba qui avait un pied de chèvre.

Peng et Kun, le mythe chinois

Le Zhuangzi, du sage taoïste Tchouang-tseu (IV^e siècle av. J.-C.), décrit la transformation d'un poisson géant, Kun, en un oiseau géant dont les ailes obscurcissent le ciel, qui peut vider d'un battement d'ailes les eaux de la mer pour en asperger les dragons, ébranler les montagnes d'un autre

battement, et qui lorsque la marée monte prend son envol vers l'Obscurité du Sud, vers le Lac du Paradis. Ce mythe représente en fait le concept central du Dao, et doit amener l'individu à se libérer de ses contraintes et à ne plus rester soumis qu'aux nécessités. Mais on y retrouve la description d'une île géante qu'en fait Ibn Battuta, île qui s'avère lorsqu'il prend son envol l'oiseau Rokh.